

## Daniel Künzi

Né en 1958. Etudes d'électronique.  
Auteur de nombreux documentaires  
radiophoniques. Publications sur des  
thèmes historiques et musicaux.

### Filmographie

- 1995 Ignace Reiss, vie et mort d'un révolutionnaire (53')  
avec Vanessa Redgrave  
primé au festival international du film de Stakhanov
- 1997 Yvonne Bovard, déportée en Sibérie (62')  
avec Marthe Keller  
primé au festival international du film de Moscou
- 2000 Aimée S., emprisonnée en 1945 (8')



## Gilles Perrault

Romancier et scénariste.  
Auteur d'une trentaine d'ouvrages  
dont : "Un homme à part".



Société Productions Maison  
présente

# Un suisse à part Georges-Henri Pointet



musique Dominique Barthassat

scénario Gilles Perrault

### Contact

Société Productions Maison  
Passage Baud-Bovy 10  
1205 Genève / Suisse  
tél et fax +4122 329 15 10  
e-mail dkunzi@worldcom.ch

documentaire, 62 mn, beta sp, v. o. fr.

production, réalisation Daniel Künzi caméra Julien Schmid, Pepito Del Coso, Daniel Künzi son Philippe Ciompi,  
Daniel Künzi montage Nathalie Bosson, Yaël Ruta, Daniel Künzi narration Gilles Perrault voix Philippe Laudenbach

en co-production avec la télévision suisse romande, avec le soutien de l'office fédéral de la culture, des affaires culturelles de la ville de  
Genève, du département de l'instruction publique du canton de Genève, de la ville et du canton de Neuchâtel, de la ville de La Chaux-  
de-Fonds, de la société d'Histoire de Suisse romande (fonds Butticaz), avec l'aide de Fonction Cinéma et du Centre d'exploration musicale



Marcelle Corswant



Henri Curiel



Raymond Aghion



August Lindt

Né à Neuchâtel (Suisse) en 1908, Georges-Henri Pointet accède à la maturité dans le temps où la nuée fasciste commence d'enténébrer l'Europe.

Intelligent, lucide, généreux, il est l'un des premiers à comprendre que tous les sectarismes doivent céder à l'obligation de s'unir pour combattre le monstre naissant. Un séjour en Allemagne, au cours duquel il entend Hitler, tout proche du pouvoir, haranguer les foules, achève de le convaincre. Rentré à Neuchâtel, où il poursuit des études de Lettres, il s'engage activement dans la lutte antifasciste.

La Suisse est rarement ce qu'on croit. La passion anticommuniste de sa bourgeoisie la porte à des excès forts peu démocratiques. Les milieux réactionnaires ne cèlent point leur sympathie pour Hitler et Mussolini.

En 1933, lors d'une élection partielle, Pointet milite pour le candidat socialiste. Il effectue alors son service militaire avec le grade de lieutenant. Le major de son régiment fait campagne pour le candidat conservateur, qui est élu. Pourtant, l'armée s'émeut. Un questionnaire extravagant est soumis à Pointet : si on lui en donne l'ordre, est-il prêt à tirer sur les progressistes dont il partage les idées ? Choquante, la question n'est pourtant pas de pure forme : un an plus tôt, en 1932, l'armée a ouvert le feu sur des manifestants genevois, faisant maintes victimes. Pointet proteste de sa discipline, mais cela ne suffit pas : il est privé de son commandement.

Inscrit sur toutes les listes noires, Pointet se sait désormais privé d'avenir dans son pays. Il s'exile au Caire et devient enseignant.

Sa personnalité rayonnante en fait rapidement le mentor politique de la jeunesse progressiste cairote. Une jeunesse cosmopolite, le plus souvent juive, issue de familles riches, coupée des rudes réalités égyptiennes. Pointet la séduit par sa culture et son enthousiasme. Il a toujours témoigné de beaucoup de tendresse pour le personnage de *Don Quichotte*, à qui ses amis l'identifient volontiers. Mais Pointet, un peu *Sancho Pança* aussi, ne se perd pas dans les nuées. Son slogan, inlassablement répété : "Il y a toujours quelque chose à faire". Il incite avec succès ses jeunes disciples à sortir des stériles controverses idéologiques pour aller sur le terrain.

Son influence sera décisive sur un homme destiné à devenir l'un des grands militants révolutionnaires internationalistes de l'après-guerre : Henri Curiel, assassiné à Paris le 4 mai 1978.

En 1942, Georges-Henri Pointet décide de lutter contre le fascisme les armes à la main. Il rejoint avec le grade de lieutenant les Forces Françaises Libres, combat en Afrique, puis en Italie, et tombe sur le sol de France, en août 1944, lors du débarquement de Provence.

Il a poussé jusqu'à sa logique extrême et jusqu'au sacrifice de sa vie l'engagement de sa jeunesse.

Gilles Perrault

Born in Neuchatel in 1908, George-Henri Pointet came of age when fascist clouds began to darken the skies of Europe.

Intelligent, clear-thinking and generous, he was one of the first people to understand that sectarian loyalties must give way to a unified front against the newborn monster. A visit to Germany during which he heard Hitler, on the brink of power, haranguing the crowds, finally convinced him of this need. On his return to Neuchatel to pursue his studies, he became actively involved in the struggle against facism.

Switzerland is never what one imagines it to be like. The anti-communist passion of the Swiss bourgeoisie had led to positions that had little in common with the democratic ideal, and these reactionary milieux did nothing to hide their sympathy for Hitler and Mussolini.

In 1933 Pointet campaigned for the socialist candidate in a bi-election. He was doing his military service as a lieutenant at the time. His regiment major campaigned for the successful conservative party candidate. In spite of the conservative success, the army was alarmed. Pointet was asked to answer a strange question: if he were to receive the order to shoot, would he be prepared to fire on people whose progressive opinions he shared?

The question, while shocking, was not pure form however : a year earlier in 1932, the army had fired on a group of Geneva demonstrators, killing several of them. Pointet defended his obedience to army discipline, to no avail: he was expelled from the army. Blacklisted everywhere, Pointet realised that he had no future in his own country and left for self-exile in Cairo, where he became a teacher.

There he quickly became the political mentor of progressive Cairo youth youth - cosmopolitan, mostly Jewish, from rich families and protected from the rude realities of Egyptian society -, largely due to his radiant personality. His culture and enthusiasm were a large part of his appeal. He had always been particularly fond of the character of Don Quixote, with whom his friends often identified him. But a bit of Sancho Panza kept him from losing his head in the clouds. His slogan, repeated over and over again, was: "There's always something we can do". He successfully encouraged his young disciples to leave behind their futile ideological discussions and get involved on the ground.

He was to have a decisive influence on the man destined to become one of the greatest revolutionary internationalist activists in the post-war period: Henri Curiel, assassinated in Paris on 4 May 1978.

In 1942, Georges-Henri Pointet decided to take up arms in the struggle against facism. He joined the Free French Forces as a lieutenant, fought in Africa, then in Italy, and met his death in August 1944 in France during the allied landing in Provence.

He had pushed to the utmost limits - the sacrifice of his own life - the commitment made as a young man.

Gilles Perrault (translated by Myriam Reidy)

Général Robedat

Sergent Touya

Jean-Pierre Hug

André Sandoz

